L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Survient VS rue de Chartres

SOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI MATIN, 5 MAI

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

PAR MERRI AUGW.

PREMIERE PARTIE.

LES VOLEURS DE FEMMES.

VI

LE DÉSERT ET LA BATAILLE DES PYRAMIDES.

(Suite.)

A quelque distance du poste, deux hommes sont debout, la visage tourné vers le nord de Syrie, un demi-degré le zône des minarets du Kaire reflète les rayons de la lune. L'un de ces hommes est couvert de mystérieux millésimes, l'autre d'un pourpoint blanc.

— Et tu t'nimes, Soleyman? Hamk la gonnier.

— Comme la prunel'a des mes yeux, é ogo!

— Elle est donc bien belle?

— Vois ce lotus blanc de Nil, on lis à la cause si gracieuse, à la tige si flexible, qui cache dans ses fleurs les formes de l'Odjeac, tout aussi parfait dans le merveilleux fleurs, n'est rien auprès de cette fille française.

— Et c'est malgré cela pour elle, Soleyman, que tu es resté à Mear?

— Pour elle j oubliera son père et le Liban, pour elle je franchirais toutes les mers.

— Et tu leurre promesse par le Prophète en son paradis!

— C'est la seule heuri qui puisse me sharmer

— Tu es cause de la ravir au boy Mourad!

— Es vais. Elle est toujours esclavage dans le serail de la place Ebekieh. J'ai rôdé nuit et jour autour du palais, j'ai essayé le hasteur des murailles que baigne le canal derrière le sérail, et oujourd'hui je trouver le harem.

— Et ces merveilles!

— Je pourrais les remuer; mais à quoi cela me servirait-il, si quelque passages de l'intérieur ne m'aide dans mon entreprise! Un seul homme pourrait me faire entendre le bar.

— Et qui est cet homme?

— Toi, ô dat-! répondit le jeune Syrien.

— Moi! comment cela. Je ne connais aucun des eunuques de Mourad.

— Mais le vieux Mostapha affirmait en connaît un du nom d'Amoorat, un passage secret qui a pour but une vénération profonde et qui lui obéirait.

— Eh bien?

— Mais Mostapha ne veut " violer la loi du Prophète! Jamais!" s'aurait dérié lorsque je le supplias à genoux de servir mon amour.

— Alors en quoi peut-je t'aider?

— Tu peux tout, ô agu!

— Comment? demanda l'officier des janissaires.

— N'es-tu pas un des premiers de ces dais, un *dai bâbir* (grand prieur)?

— Je le suis, nomme toi, Soleyman, ta ne m'fédavi revêtu de la robe blanche en sortie.

— Et Mostapha, quoique sharif, en descendant du Prophète, n'en est pas moins de dres!

— Je commence à comprendre.....

L'agu s'inclina en mit à réfléchir. Après quelques minutes de silence, il reprit en jetant sur le jeune Israélien descendu un regard profond:

— Allah m'inspires. Paisons!..... Demain, il y aura Bataille. Et les fils de Mahomet—que Dieu conserve!—triompheront, je vrai-ment.

— Sinon?..... que voudrais dire!

— Il est probable que Mourad bey et Ibrahim bey entraîneront dans leur retraite toutes leurs femmes, et alors.....

— Alors! demanda aidant le jeune Syrien.

— Des mutailles s'enfermeront plus leurs trésors.

— Je comprends, ô dah! Tu es la sagesse même!

— Va, mon fils, va! Il se fait tard..... Tiens! voici les boys et leur nombreuse escorte qui passent derrière nous; pense bien de cacher. Le restant sont leurs tentes, après demain il voir si ainté tout le camp.....

— Qu'Allah le accorde, ô dah! kéir!

— Et qu'il te donne la femme que tu aimes!

Le jeune Syrien poussa un soupir en regardant le chemin de Gizeh, où habitait son maître et sa belle Mouréjah.

C'était, en effet, Mourad bey, accompagné d'Ibrahim et des principaux chefs de Mamelouks, qui rentrait à son quartier général établi sous le figuier de Pharaon.

Devant sa tente, il se voyait vers la brillante escorte.

A demain, s'écria-t-il en étendant le bras vers le Nord, à demain la bataille! Dieu nous livre ses ennemis. Mon armée les dévorera jusqu'au dernier, et le sable de ces plaines sur servira de sépulcre..... Bays, agas et kachefs! allez dire à vos invincibles, ennemis qu'Allah les a destinés autrefois à nourrir cette armée formidable. Dites-leurs : " Qui a vaincu les Arabes en cent combats? Qui a triomphé des Turcs en cent batailles? Qui sont les gens si braves en vaincre la terre? " Et ils frémiront d'impatience.

Dites-leur aussi que cette armée qui vient à nous est formée de 11 tribus, mourants de faim, et qu'il leur suffira de fondre sur elle pour la voir anéantie. Partez! Allah est pour nous!

Les beys et autres officiers éperonnèrent aussitôt leurs coursiers, pour retourner à leurs campements.

Mourad mit pied à terre, et ayant confié son cheval à l'un des Mamelouks de faction devant sa tente, il entra dans l'intérieur.

Un vieux esclave était debout auprès de son maître, et qui d'ailleurs avait été son précepteur, et qui d'ailleurs avait été son précepteur, et qui d'ailleurs avait été son précepteur